

Le moral est à la hausse dans le commerce lausannois

Le traditionnel apéritif de janvier de l'Association des commerçants lausannois est bien davantage qu'une occasion de lever ensemble son verre à l'aube d'un nouveau millésime. Il est surtout le premier rendez-vous de l'année des artisans de la prospérité lausannoise, de représentants de diverses associations, des conseillers et décideurs politiques qui déterminent les conditions-cadres d'une activité économique dont l'intérêt public n'est pas toujours reconnu à sa juste valeur. Occasion privilégiée d'échanges informels et constructifs.



Association des Commerçants
Lausannois

Le Lausanne Palace a cette année encore mis à disposition l'un de ses somptueux salons pour l'apéritif de janvier de l'ACL auquel ont assisté de nombreuses personnalités des mondes économique et politique communal et cantonal. Bilan d'une année 2009 riche en événements heureux et malheureux, sur fond d'optimisme mesuré pour 2010 dans un climat économique loin encore d'être stabilisé. En voici les grandes lignes.

Entre regrets et optimisme

Impossible de ne pas le regretter. Nerf du commerce en ville, l'animation coordonnée et professionnalisée qu'instaurait la taxe du City Management n'a pas résisté à la «mauvaise foi d'une minorité bruyante de néinsager», selon l'expression de Martine Fiora-Guttman, présidente de l'ACL. Revenant sur l'abandon de ce projet novateur, elle rassure en soulignant que des activités issues du City Management vont perdurer, telles que le service de livraison écologique à vélo «Dring-Dring», le géomarketing ainsi qu'une halte-garderie qui permet aux parents de placer leurs enfants le temps d'effectuer quelques courses. La présidente ajoute que l'ACL et le Trade Club, en collaboration avec la Ville dans le cadre de contre-prestations en nature, travailleront de concert pour maintenir, voire développer, les animations de la période de Noël. Dans une ville en pleine mutation, Madame Fiora-Guttman se féli-

cite du succès du m2 qui fait espérer un m3 tout aussi performant. Elle rappelle que rendre le plus possible de surfaces aux piétons ne peut se défendre que si l'on maintient des accès convenables au centre-ville, tant pour les transports publics que privés. «C'est ainsi que nous soutenons le futur tunnel de Saint-François, le développement des TL, le futur m3 et les projets liés à Métamorphose dont le résultat populaire en votation nous a ravi».

Une chose est sûre aux yeux de la présidente: «Il existe une dynamique du succès. Notre ferme intention est de ne pas briser cet élan malgré les peaux de banane jetées sous les divers projets souvent presque exclusivement par des individus dont les motivations, financières ou autres, ne sont comprises que par eux-mêmes.»

Le poids des chiffres

Secrétaire général de l'ACL, Rémy-Pierre de Blonay rappelle combien l'année 2009 restera dans les annales comme un millésime agité où l'on est passé de l'alarmisme au désaveu, de la crainte de la pandémie à la chute des marchés. Il souligne que si l'Office fédéral de la statistique n'a cessé de marteler que le commerce de détail se portait bien, sur le terrain, les cloches ne tintaient pas à l'unisson. «Qui croire et que penser... à qui donner raison?».

Premier indicateur, considéré comme fiable: l'indice suisse des prix à la consommation. Il a terminé l'année en

retrait d'un demi-point par rapport à 2008. Il s'agit du premier recul après des années de croissance interrompue. Mais attention: «L'économie de notre pays a certes essuyé un léger recul, mais au regard des nations environnantes, force est de constater qu'elle a bien résisté».

Qu'en est-il au niveau du commerce lausannois? Comme elle le fait depuis de nombreuses années, l'ACL a consulté ses membres par courrier. Sous couvert de l'anonymat, les données récoltées dans les 60 questionnaires retournés au secrétariat permettent de dégager une tendance de l'évolution. C'est ainsi qu'après une année en demi-teinte, la période de Noël a tenu ses promesses. Près de 70% des commerces qui ont répondu sont satisfaits des ouvertures nocturnes. A noter que durant ces trois soirées, plus de la moitié des clients interrogés venaient de l'extérieur des murs lausannois.

Sur l'ensemble de l'année 2009, le chiffre d'affaires est en augmentation pour 20% des commerces. Il s'est stabilisé pour 40% d'entre eux, et a diminué pour 40% d'autres. Malgré des prévisions incertaines, Rémy-Pierre de Blonay relève: «pour 2010, trois quarts des sondés prévoient un chiffre d'affaires stabilisé voire en progression. Si l'exercice 2010 commence sur de bonnes bases et que le moral est à la hausse, l'espoir est proportionnel aux espérances».

Quand le commerce éternue c'est l'emploi qui attrape le rhume. Le secrétaire général observe avec satisfaction que Lausanne compte des patrons responsables qui ont compris que le commerce représente de nombreuses places de travail dans la cité. Concrètement, 40% des sondés ont augmenté les salaires de leurs collaborateurs au 1^{er} janvier 2010 – ils étaient certes 54% en 1^{er} janvier 2009. «Ce constat nous a permis de tomber sur un accord avec les partenaires sociaux. Seuls les salaires minimaux sont augmentés à 42 000 francs par an, soit un salaire minimum qui est porté aujourd'hui au plancher symbolique de 3500 francs par mois.» Et de souligner que «l'accord est aussi économique que politique».



Martine Fiora-Guttman, présidente de l'ACL, et Michel Bratschi, président du Trade Club. (Photo Valdemar Verissimo)

Coup de chapeau

Le bilan ne saurait être complet sans évoquer le regrettable abandon de la taxe du City Management, mais aussi la non-entrée en matière du Grand Conseil sur les ouvertures dominicales. «C'est dans les périodes difficiles qu'il faut resserrer les rangs et faire face aux changements», insiste le secrétaire général. Et de remercier toutes celles et ceux qui œuvrent à la défense des intérêts du commerce lausannois, qui ont cru et collaboré aux initiatives créatrices. Coup de chapeau notamment aux présidents des associations de quartier: «Ils n'ont jamais baissé les bras face à l'adversité». Ce qui est d'autant plus remarquable que l'ensemble de ces présidents sont des bénévoles effectuant leur travail en sus de leurs activités quotidiennes de commerçants. Cet engagement sans faille s'accompagne d'un renforcement réjouissant de l'ACL. «En moins de deux ans, le nombre des membres a plus que doublé, l'arrivée saluée de sept membres collectifs depuis l'été 2008 en est la raison». De 210, l'association passe ainsi à 510 membres, ce qui correspond à une croissance de 138%.

Opportunités à saisir

Michel Bratschi, directeur de Globus, a repris en avril dernier la présidence du Trade Club. Cousine de l'ACL, l'association compte 12 membres. Quelques chiffres pour se convaincre de son poids dans l'économie lausannoise: plus de 13 millions de clients (5% de plus qu'en 2006), plus de 48 000 m² de surface de vente (7,6% de plus qu'en 2006); 68 millions de francs de masse salariale, y compris les charges sociales (9,7% de plus qu'en 2006) pour l'équivalent de 1350 emplois plein temps; près de 500 millions de francs de chiffre d'affaires, y compris la TVA (11,8% de plus qu'en 2006). Par ailleurs, le Trade Club forme quelque 100 apprentis par an.

Michel Bratschi est clair: «Le Trade Club axe donc ses priorités sur l'augmentation de la fréquence, par l'amélioration de l'attractivité de sa zone d'activités, et il vise, par ce développement, au renforcement des résultats économiques». Cela se réalise à travers des investissements réguliers et importants au centre-ville. Le nouveau Métropole 2000 qui a ouvert ses portes l'an dernier en est la meilleure démonstration pour 2009.

D'une manière générale, le président du Trade Club constate: «Cette attractivité plaît aux habitants de Lausanne, mais pas uniquement. En effet, il ne faudrait en aucun cas oublier les collaborateurs de nos commerces qui chaque jour se rendent dans l'hypercentre, les touristes et les clients de l'extérieur de l'agglomération qui viennent nous trouver régulièrement.» Le samedi avec les



Rémy-Pierre de Blonay, secrétaire général de l'ACL, et Jean-Christophe Bourquin, Municipal. (Photo Valdemar Verissimo)

fortes affluences de l'après-midi est peut-être la meilleure démonstration de cette attractivité. «La période la plus dense est celle située entre 15 heures et 18 heures, et démontre le succès de cette ouverture prolongée d'une heure.»

Pour Michel Bratschi, trois grands projets méritent une attention toute particulière. «Le premier sera le dialogue avec la Municipalité au sujet de la flexibilité des horaires. Car si à 18 heures nous prions nos nombreux clients de rejoindre les caisses, il est bien rare de subir une grosse affluence 8 heures.» En clair, il s'agira de rediscuter de l'interdiction d'effectuer des ventes en dehors des horaires définis par le règlement communal, et ce deux fois par année. «Ne serait-ce pas là une opportunité d'encourager des initiatives intéressantes, par exemple pour inviter des clients réguliers à une soirée privilégiée?».

Le second projet consiste à poursuivre les dialogues ouverts et réguliers avec les partenaires sociaux qui ont permis de maintenir en grande partie l'emploi dans les commerces. Cette année verra en effet les négociations pour le renouvellement de la CCT. Le troisième des projets qui tient à cœur à Michel Bratschi, c'est évidemment le développement des animations dans l'hypercentre.

D'études en projets

En l'absence du syndic Daniel Brélaz retenu par d'autres obligations, c'est le Municipal Jean-Christophe Bourquin (sécurité sociale et environnement), qui s'est adressé aux invités. Il a notamment exposé les craintes de la Ville de voir diminuer ses rentrées financières en raison de la mauvaise conjoncture. «Nous ne sommes certes pas en 1929, mais il y a de quoi s'inquiéter d'autant plus que des augmentations de charges sont prévisibles.» Le Municipal se réfère ici essentiellement à ce qui attend l'aide sociale en raison d'un niveau de chô-

mage fortement accru. Il est vrai que le ballon d'oxygène accordé par la Confédération au Canton sous la forme d'une prolongation à 520 jours de l'indemnisation par l'assurance chômage retarde quelque peu le moment où les personnes en fin de droit solliciteront l'aide sociale. Mais il est vrai aussi que lorsque cela se produit, la commune paie pour moitié le coût de cette prise en charge.

Sans vouloir peindre le diable sur la muraille, Jean-Christophe Bourquin évoque un autre souci: «Les dépenses pour les soins à domicile échappent au principe de la péréquation car les communes comptabilisent cela en francs par habitant. Aujourd'hui cela tient encore, mais qu'en sera-t-il dans quatre ans...»

Fort heureusement, quelques notes d'optimisme permettent de tempérer cet avenir en demi-teinte. La Ville regorge en effet d'études et de projets. Deux notions à différencier, rappelle Jean-Christophe Bourquin: «un projet, c'est quelque chose qui été débattu et voté, alors qu'une étude, c'est une idée au stade de l'examen de l'opportunité et sur laquelle il y aura un jour un débat politique.»

De fait, beaucoup de projets doivent désormais aborder la phase de la mise en œuvre. C'est le cas de Métamorphose, notamment. «Il s'agira de respecter les délais, de pouvoir construire en un temps raisonnable les logements prévus à la place des terrains de foot, en espérant qu'une avalanche d'oppositions ne vienne pas retarder le processus.» Pour ce qui concerne plus particulièrement le commerce, le Municipal rassure: «Cette dimension n'est pas du tout exclue de la réflexion.» Et d'inviter d'ores et déjà les commerçants et les associations de développement à s'impliquer dans le concept de caravane des quartiers qui s'apprête, de juin à septembre, à partir à la découverte du Maupas, des Faverges, de Bellevaux et de Prélaz.